

Jacques Tati

Mon Oncle

RÉALISATEUR

Jacques Tati (1907-1982)

Né près de Paris en 1907 sous le nom de Jacques Tatischeff, il se consacre aux sports, puis au mime et enfin au cinéma. D'abord acteur et scénariste dans des courts métrages, il n'aborde la réalisation qu'après la Deuxième Guerre mondiale avec *l'École des facteurs* (court métrage) qui sera le "brouillon" de son premier long métrage, *Jour de fête* (1947).

Sorti en 1949, le brave facteur de *Jour de fête* fait découvrir au monde entier une nouvelle forme de burlesque. Mais dès son film suivant, Tati préfère abandonner ce personnage pour créer celui de M. Hulot que l'on retrouve au bord de la mer (*Les Vacances de M. Hulot*, 1953), en banlieue parisienne dans le vieux Saint-Maur (*Mon Oncle*, 1958), perdu dans un building de verre (*Playtime*, 1964) ou sur les routes envahies par l'automobile (*Trafic*, 1971). Sorte de Don Quichotte à l'assaut d'un monde moderne de moins en moins humain, il a su, comme Chaplin ou Woody Allen, faire de son héros, immédiatement reconnaissable, un personnage universel.

GÉNÉRIQUE

Prod. : Louis Dolivet et Alain Terouanne (France). **Réal.** : Jacques Tati. **Sc.** : Jacques Tati, Jacques Lagrange, Jean l'Hôte. **Ph.** : Jean Bourgoïn. **Mont.** : Suzanne Baron. **Mus.** : Franck Barcelli. **Int.** : Jacques Tati (*M. Hulot*), Jean-Pierre Zola (*M. Arpel*), Adrienne Servantie (*M^{me} Arpel*), Alain Bécourt (*Gérard Arpel*). **Film** : Couleurs (1/1,37). **Durée** : 1h50. **Dist.** : Connaissance du cinéma. Première présentation : 10 mai 1958, au Festival de Cannes.

SYNOPSIS

Monsieur Hulot, qui ne travaille pas, habite dans un vieux quartier populaire de Saint-Maur où l'on prend le temps de vivre, tandis que sa sœur, M^{me} Arpel, mariée au riche industriel Arpel, vit dans une villa ultramoderne d'un quartier résidentiel. M. Hulot passe sans cesse d'un monde à l'autre et s'entend très bien avec son neveu, Gérard, qui adore le suivre dans son vieux quartier. Pour éviter qu'il ait une mauvaise influence sur son fils, M. Arpel procure à Hulot un travail dans son usine de matières plastiques, et son épouse tente de le marier avec une voisine snob. Le succès est loin d'être garanti...

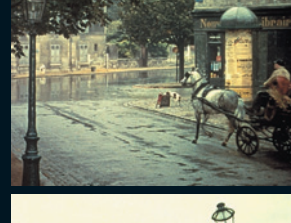
Après le paisible village de *Jour de fête* et la petite station balnéaire des *Vacances de M. Hulot*, Jacques Tati perturbe ici l'univers électromécanique bourré de gadgets des Arpel. Dans ces "années 50", époque de prospérité baptisée "les Trente Glorieuses" (1945-75), où l'on se rue sur les nouveaux appareils ménagers (réfrigérateurs, machines à laver...), l'automobile, etc., Tati ne fait pas de discours dénonciateur. Avec bon sens, générosité, poésie et une grande finesse d'observation, il nous fait passer par tous les registres du comique, du sourire ironique à l'éclat de rire destructeur.

Adresses internet

www.crac.asso.fr/image/

Bibliographie

Michel Chion *Jacques Tati*
 Ed. Cahiers du cinéma, 1987.



2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

MISE EN SCÈNE

L'observation et le gag

La justesse d'observation est la première caractéristique de la mise en scène de Tati. Pour cela, il filme souvent dans des plans larges, voire des plans généraux, ne forçant pas le spectateur à regarder telle ou telle action, mais la lui laissant découvrir lui-même sur l'écran. De cette justesse d'observation jaillissent les scènes comiques, les gags, qui sont l'autre caractéristique de la mise en scène de Tati. Comment ne pas rire en voyant M. et Mme Arpel, si fiers de la nouvelle porte automatique de leur garage, s'y retrouver enfermés ? Qui plus est, à cause du chien qui est passé la queue dressée devant le voyant lumineux qui en commande la porte et qui, effrayé par leurs appels, y repasse certes, mais en baissant la queue ! Voilà le progrès technique réduit à néant par bien peu de chose (la queue d'un chien) et ses adeptes pris à son piège. Voilà aussi la modernité de l'époque ridiculisée.



AUTOUR DU FILM

Les années 50 : une France qui change

Dans les années 50, un tiers de la population vit encore au village et un quart travaille la terre (6 % aujourd'hui). On utilise encore beaucoup la traction animale pour le travail et les transports. En 1959, à peine 28 % des ménages ont une automobile. Les logements sont en nombre insuffisants et pour la plupart vétustes : en 1959, 41% sont sans eau courante, 73% sans W.-C. et 90% sans baignoire ni douche. Il y a encore pire : les bidonvilles. Pourtant la France est en pleine expansion économique ("Les Trente Glorieuses")... La plupart des Français travaillent désormais dans l'industrie et les services. Les dépenses des Français en électroménager doublent entre 1954 et 1956. Elles concernent essentiellement l'achat de machines à laver et de réfrigérateurs. Les rues des grandes villes connaissent les premiers embouteillages de 4 CV Renault, *Dauphines*, *Versailles* et autres *Aronde*s.

Les années 50 : un nouveau cadre de vie

Le baby boom de l'après-guerre et l'exode rural entraînent un accroissement de la population urbaine. Pour loger ces nouveaux venus, on rase les petits immeubles plus ou moins vétustes des centres-villes pour les remplacer par de grands immeubles modernes. Dans les champs, autour des villes, on bâtit des grands ensembles (cités). Les bâtisseurs des années 50 se sont beaucoup inspirés des idées de l'architecte Le Corbusier (1887-1965). Pour lui, les vieux centres-villes faits de constructions continues mêlant logements et locaux de travail alignés ne sont pas sains pour les hommes. Il souhaite les faire habiter dans des maisons et des immeubles clairs, dispersés dans la verdure, équipés de W.-C. et salles de bains. Beaucoup des cités faisant problème d'aujourd'hui sont des grands ensembles construits à cette époque, à Sarcelles ou à La Courneuve, par exemple.

Boris Vian : La complainte du progrès (1955)

"Ça change. Ça change
Pour séduire le cher ange
On lui glisse à l'oreille
Ah, Gudule ! Viens m'embrasser.
Et je te donnerai
un frigidaire,
un joli scooter,
un atomizer.
Et du Dunlopillo,

une cuisinière
avec un four en verre,
des tas de couverts.
Et des pell's à gâteaux, une tourniquette
pour fair' la vinaigrette,
un bel aérateur pour bouffer les odeurs
des draps qui chauffent , un pistolet à gaufres,
un avion pour deux
Et nous serons heureux"

Boris Vian (1920 - 1959). Ingénieur, trompettiste de jazz, compositeur interprète et écrivain français. Il a publié des poèmes (*Cantilènes en gelée*), des romans (*L'Automne à Pékin*, *L'Écume des jours*, *J'irai cracher sur vos tombes...*) et des pièces de théâtre qui manient l'humour et l'absurde.



12



13



14



15



16



17



18



19



20



22